

LA RÉPUBLIQUE EST PROCLAMÉE EN BAVIÈRE

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2912. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02-73.

TOUTE PERSONNE QUI

le

9

NOVEMBRE
1918

aura vécu

13.550

JOURS
EXACTEMENT

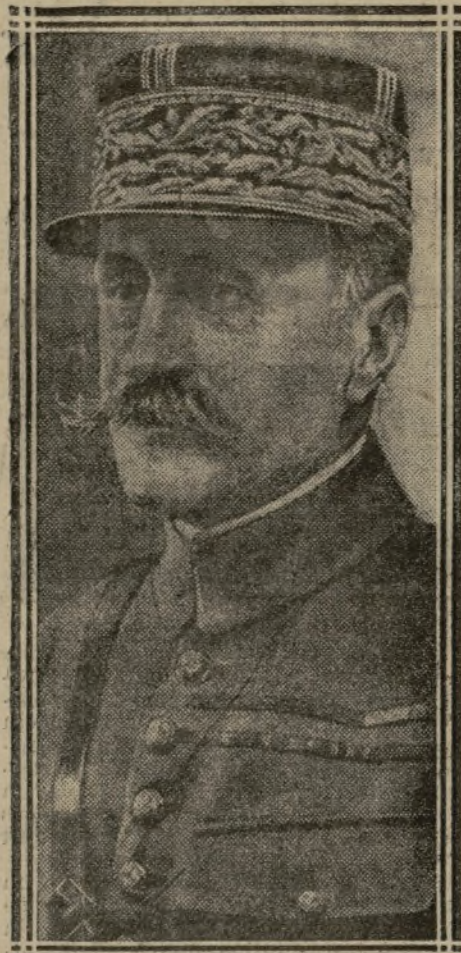
et dont

ÉMILE

est le prénom
habituel

recevra, à titre gracieux, un abonnement d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée dans nos bénéfices de 1919.

LES PARLEMENTAIRES ALLEMANDS SUR LE SOL FRANÇAIS



MARÉCHAL FOCH



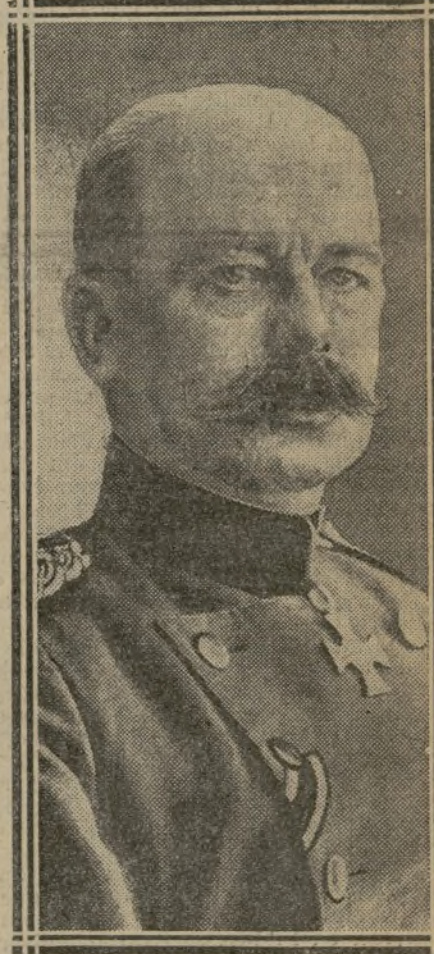
LE TRAJET SUIVI PAR LA DÉLÉGATION ALLEMANDE



AMIRAL WEMYSS



M. ERZBERGER



GÉNÉRAL VON GÜNDELL



COMTE OBERNDORFF



G^l VON WINTERFELD

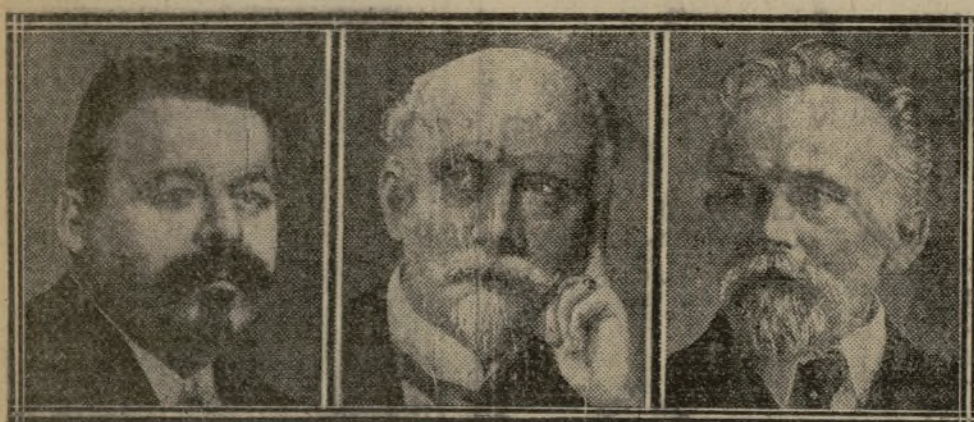
Assisté de l'amiral Wemyss, premier lord naval, le maréchal Foch a reçu hier les envoyés de l'Allemagne : M. Erzberger, secrétaire d'État; général von Gündell, général von Winterfeld, comte Oberndorff, capitaine von Danselow. Les voies étant détruites, le

commandement allemand avait annoncé par T.S.F. que, pour rétablir le passage, des "travailleurs de route" accompagneraient les autos portant le drapeau blanc des parlementaires. Nous avons reconstitué pour nos lecteurs cette scène désormais historique.

L'HEURE DÉCISIVE VA SONNER

LE MARÉCHAL FOCH A SIGNIFIÉ AUX DÉLÉGUÉS ALLEMANDS LES CONDITIONS D'ARMISTICE IMPOSÉES PAR LES ALLIÉS

Les socialistes majoritaires font sommation au kaiser d'avoir à abdiquer.



EBERT

SCHEIDEMANN

DAVID

La délégation allemande, reçue au grand quartier général français par le maréchal Foch, avait commencé par demander une suspension d'armes qui lui a été refusée. Erzberger espérait sans doute donner à la conversation un cours conforme à ses idées. Le maréchal Foch a maintenu le colloque dans les règles qu'il avait fixées.

Il s'agissait de communiquer aux parlementaires allemands les conditions de l'armistice. Lecture leur en a été faite. Mais la mission n'a pas cru pouvoir prendre sur elle de les accepter séance tenante, et elle a demandé à en référer au grand quartier général allemand, qui a son siège à Spa.

De Spa, il n'est pas douteux que le gouvernement de Berlin sera saisi : le délai imparti pour la réponse est de soixante-douze heures. Il faut donc que la réponse soit donnée d'ici lundi matin. Dans l'intervalle, le prince Max aura pu consulter la grande commission du Reichstag pour partager les responsabilités.

Quelle sera cette réponse, qui ne comporte qu'un oui ou un non ? On peut supposer qu'une acceptation est assez probable, à voir les événements orageux dont toutes les parties de l'Allemagne sont le théâtre. Ce n'est pas seulement la République proclamée à Munich, ni les troubles qui éclatent un peu partout à travers l'Empire. C'est l'attitude comminatoire que le parti socialiste a prise à Berlin.

Le parti socialiste, qui a plusieurs représentants dans le ministère, a néanmoins sommé le chancelier d'avoir à prendre parti sur la question Guillaume II. Par un véritable ultimatum adressé au prince Max de Bade, les social-démocrates ont donné quelques heures à l'empereur pour renoncer à la Couronne ainsi que le Kronprinz. Au cas où l'empereur refuserait, Scheidemann et ses amis se retireraient du gouvernement. Il importe d'ajouter que le délai imparti par cet ultimatum expirait hier à midi.

Cette menace, cette position nouvelle du problème politique influencent nécessairement sur l'attitude du gouvernement allemand vis-à-vis de l'armistice. Quelles que soient les conditions des Alliés, il est à penser que, sous le poids de ses périls intérieurs, l'Allemagne ne sera pas en mesure de répondre par un refus. Toutefois, même si l'armistice devait être signé demain, il restera tant de questions soulevées, tant d'incertitudes en Europe qu'on ne pourra pas dire encore que la guerre est vraiment finie. C'est ce dont l'opinion publique, en France, se rend compte avec netteté.

Jacques BAINVILLE.

L'ultimatum au kaiser.

BERNE, 8 novembre. — La Correspondance social-démocrate annonce que le Comité directeur du parti social-démocrate, après avoir étudié à nouveau la situation générale, a chargé le secrétaire d'Etat Scheidemann de transmettre, le 7 novembre, au chancelier d'Empire la déclaration suivante :

« Les social-démocrates exigent :
1° Que l'interdiction de réunion soit levée aujourd'hui ;
2° Que la police et les soldats se tiennent sur la plus grande réserve ;
3° Que le gouvernement prussien soit immédiatement transformé dans le sens de la majorité du Reichstag ;
4° Que l'influence social-démocrate soit renforcée dans la majorité du Reichstag ;
5° Que l'abdication de l'empereur et la renonciation au trône du Kronprinz s'effectuent le jour même avant midi.
Si ces revendications ne sont pas satisfaites, les social-démocrates se retirent du gouvernement. »

Cet ultimatum de la social-démocratie a été transmis jeudi après-midi, à 5 heures, au chancelier de l'Empire.

Comment le prince Henri de Prusse s'est enfui de Kiel

COPENHAGUE, 8 novembre. — La Gazette populaire du Schleswig-Holstein raconte ainsi comment le prince Henri de Prusse, frère du kaiser, réussit à s'enfuir de Kiel. Le prince quitta la ville dans une automobile sur laquelle flottait un drapeau rouge. Lui-même portait un brassard rouge. Le prince se trouvait à un kilomètre à peine de Kiel, filant à toute vitesse, lorsqu'il croisa un groupe de cinq marins, qui l'obligèrent à s'arrêter. Deux de ces marins lui

demandèrent à monter sur le marchepied de l'automobile jusqu'à la ville suivante. Le prince consentit et poursuivit sa route dans ces conditions, mais, après avoir parcouru quelques centaines de mètres, il décocha deux vigoureux coups de poing dans la figure des marins, qui, surpris, perdirent l'équilibre et roulerent sur la route.

Les trois autres marins, témoins de cette scène, tirèrent immédiatement des coups de feu contre l'automobile princière, qui poursuivit sa route à toute vitesse. On ne sait pas si le prince a été blessé.

La cause de la sédition de la flotte allemande

LONDRES, 8 novembre. — Le rédacteur parlementaire des Daily News affirme savoir quel fut le retour des sous-marins à Kiel.

La révélation de la terrible vérité au sujet du nombre des unités coulées avec leurs équipages et jusqu'ici adroitement dissimulé à l'escadre et au peuple allemand a incité les marins à la révolte.

Emeutes à Hanovre et à Essen

AMSTERDAM, 8 novembre. — Des informations de source privée parvenues à Amsterdam disent que toutes les communications téléphoniques entre les villes allemandes de l'ouest et Berlin seraient interrompues depuis hier, 22 heures.

D'autres informations disent que des émeutes se sont produites à Hanovre et à Essen.

Les partis du Reichstag réclameront l'abdication

LONDRES, 8 novembre. — Selon des informations reçues de Berlin à Copenhague, les partis constituant la majorité du Reichstag se sont réunis, hier, pour discuter la question de l'abdication du kaiser, et il ne fait plus de doute maintenant qu'ils la réclameront à l'unanimité.

Le Reichstag se réunira le 13 novembre

BALE, 8 novembre. — La prochaine séance du Reichstag est fixée au mercredi 13 novembre, à 14 heures.

LES ARMÉES ALLIÉES A LA POURSUITE DE L'ENNEMI

Nos troupes bordent la Meuse de Mézières à Bazeilles. — Les Britanniques s'emparent d'Avesnes, encerclent Maubeuge et tiennent l'ouest de Tournai. L'artillerie américaine redouble d'activité dans la région de Sedan.

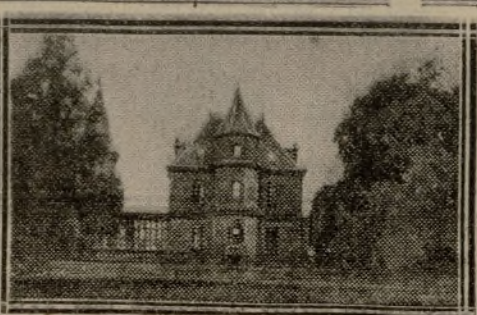
Communiqué britannique, 8 novembre (13 heures). — Hier soir, un vif combat a eu lieu aux environs d'Eclabes et de Limont-Fontaine, au sud d'Hautmont. Nos troupes se sont emparées de ces localités et ont fait un certain nombre de prisonniers.

Notre avance se poursuit au sud du canal de Mons à Condé.

Communiqué britannique, 8 novembre (22 heures). — Malgré les très mauvaises conditions atmosphériques, nos troupes, avançant sous une pluie battante, ont réalisé de notables progrès au sud du canal Mons-Condé.

A l'aile droite, nous nous sommes emparés d'Avesnes et nous avons dépassé la route Avesnes-Maubeuge à la fois au sud et au nord de cette ville.

Au centre, nous avons nettoyé Hautmont et



Le château de Bellevue, près de Sedan, où eut lieu l'entrevue de Napoléon III avec le roi de Prusse Guillaume I^{er}.

LES DÉLÉGUÉS ALLEMANDS SONT ARRIVÉS, HIER MATIN, AU QUARTIER GÉNÉRAL DU MARÉCHAL FOCH.

ILS ONT FORMELLEMENT DEMANDÉ UN ARMISTICE.

ON LEUR A LU LE TEXTE DES CONDITIONS DES ALLIÉS ET ON LEUR A REMIS.

ILS ONT DEMANDÉ UNE SUSPENSION IMMÉDIATE D'ARMES : ELLE LEUR A ÉTÉ REFUSÉE.

L'ENNEMI A SOIXANTE-DOUZE HEURES POUR RÉPONDRE. (OFFICIEL)

NOUVEL AVERTISSEMENT DU PRÉSIDENT WILSON A L'ALLEMAGNE

WASHINGTON, 8 novembre. — Le secrétaire d'Etat communique le message suivant adressé le 7 novembre 1918 au ministre de Suisse chargé des intérêts allemands aux Etats-Unis :

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous prier de porter la communication suivante à l'attention du gouvernement allemand :

Dans sa note en date du 20 octobre, le gouvernement allemand avait annoncé que « les troupes allemandes avaient les instructions les plus rigoureuses d'épargner la propriété privée et de prendre soin de la population le mieux possible ».

Des informations sont maintenant parvenues au gouvernement des Etats-Unis, disant que les autorités allemandes en Belgique avaient prévenu les compagnies hoolières, que tous les hommes et animaux devraient être remontés des puits, que toutes les matières premières en possession des compagnies devraient être remises aux Allemands, et que les mines seraient détruites immédiatement. Des actes aussi déshonorés, et aussi malveillants, entraînant, comme ils le font, la destruction d'une nécessité vitale pour les populations villageoises de la Belgique, et causant dans la suite des souffrances et des pertes de vies humaines, ne peuvent manquer d'impressionner le gouvernement et le peuple des Etats-Unis comme étant volontairement cruels et inhumains.

Si ces actes, en violation flagrante de la déclaration du 20 octobre, sont mis à exécution, ils ne feront que confirmer l'opinion que les assurances solennelles du gouvernement allemand ne sont pas faites de bonne foi.

Dans ces circonstances, le gouvernement des Etats-Unis, à qui la déclaration du 20 octobre avait été faite, élève une protestation énergique contre les mesures projetées par les autorités allemandes, de la conduite desquelles le gouvernement allemand est entièrement responsable.

Recevez, monsieur, l'assurance renouvelée de ma plus haute considération.

Robert LANSING.

En Bavière, les socialistes et les partisans de la paix proclament la République.



KRONPRINZ RUPRECHT

LE ROI LOUIS III

OTTO VON DANDL

La dépêche qui annonce que la République a été proclamée à Munich surprendra au premier abord les personnes qui savent que la Bavière est un pays conservateur, et dont la Chambre a une majorité cléricalle. Comment la révolution allemande a-t-elle pu commencer à Munich ?

La question serait d'abord de savoir dans quel rapport se trouve cet événement avec les tendances séparatistes qui se sont manifestées dans le royaume du Sud depuis la défection de l'Autriche. La Bavière a-t-elle fait une révolution politique pure et simple ? S'est-elle mise en République pour se dégager de la Prusse et pouvoir plus facilement conclure une paix séparée ? Ou bien, au contraire, le mouvement républicain est-il un mouvement unitaire destiné à empêcher que la dynastie des Wittelsbach, appuyée sur le clergé, ne fasse, par un retour à ses traditions, une politique particulariste ?

Les éléments font encore défaut pour répondre à ces questions ainsi que pour apprécier la force et l'étendue de cette révolution. Il importe seulement de se souvenir que, dans ces derniers temps, les journaux libéraux et socialistes se sont prononcés avec vigueur contre toute politique de « trahison » à l'égard de la patrie allemande, tandis que les organes cléricaux se taisaient et que, dans l'Allemagne du Nord, on adjurait le centre catholique bavarois, qui a toujours eu des tendances séparatistes, de proclamer sa fidélité à l'unité.

Nous ne tarderons pas à savoir le véritable sens de la République bavaroise.

La déchéance des Wittelsbach.

BALE, 8 novembre. — On mande de Munich :

« Au cours d'une séance tenue ce matin dans le palais de la Diète, la déchéance de la dynastie des Wittelsbach a été décrétée. »

Une manifestation monstre à Munich

BALE, 8 novembre. — On mande de Munich :

Voici des détails complémentaires sur le meeting tenu hier sur le Theresien Wiese, et à la suite duquel la République bavaroise a été proclamée.

Ce meeting comprenait plusieurs milliers de personnes, venues sur l'invitation du parti socialiste.

Après des discours enflammés de nom-

breux orateurs, la foule a adopté une résolution demandant notamment l'abdication de l'empereur, la renonciation du Kronprinz au trône, l'introduction du régime démocratique en Allemagne, l'acceptation de l'armistice, l'abolition de la guerre, sauf pour la défense nationale, des réformes sociales, la journée de huit heures.

Les orateurs ont été accueillis avec un enthousiasme délirant, et ont tous affirmé que le parti socialiste n'aspire pas à la grève et à la révolution, qu'il voulait seulement des réformes complètes.

Dans un cortège formidable, long de plus d'un kilomètre, et précédé d'une musique militaire, la foule, parmi laquelle on remarquait quantité de soldats de toutes armes, s'est dirigée ensuite vers le palais royal et les ministères, où le gouvernement avait en hâte fait afficher des avis invitant au calme et au sang-froid.

Les Serbes marchent sur Sarajevo

COMMUNIQUE DE L'ARMÉE D'ORIENT (7 novembre). — Sur le Danube, entre Bazias et Semlin, et sur la Save, entre Semlin et Mitrovica, les troupes serbes ont pris pied sur la rive nord après avoir brisé la résistance des forces allemandes, qui se sont repliées en détruisant les ponts de Neusatz sur le Danube. Les Serbes les poursuivent vers le nord, accueillis en libérateurs par la population. De nombreux prisonniers délivrés viennent les rejoindre.

En Bosnie, des forces serbes sont parvenues à Visegrad et marchent sur Sarajevo, appelées par le gouvernement yougoslave local. Au sud de Visegrad, elles ont occupé Pribor.

L'Autriche commence la démobilisation

AMSTERDAM, 8 novembre. — On mande de Vienne que le Conseil d'Etat a décidé de licencier immédiatement tous les soldats austro-allemands âgés de plus de quarante-deux ans. D'autres classes seront licenciées au fur et à mesure que les moyens de transport le permettront.

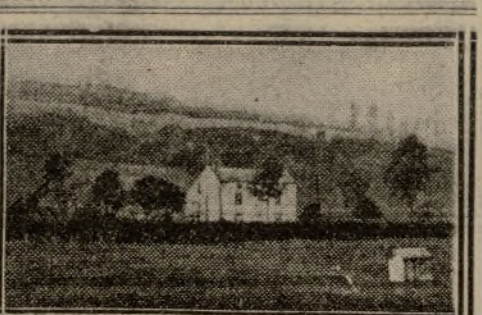
L'EMPRUNT DE LA LIBÉRATION

Avantages de la nouvelle rente

Elle rapporte 5,65 0/0 d'intérêt. Elle est exempte d'impôts. Elle jouit des mêmes privilèges que les rentes 5 0/0 1915 et 1916, et 4 0/0 1917. Elle est admise par l'Etat en paiement de l'impôt sur les bénéfices de guerre. Elle est à l'abri de toute conversion pendant vingt-cinq ans. Elle comporte une prime de remboursement de 29,20 pour un montant nominal de 100 francs, égale à 41,24 0/0 du capital versé à la souscription. La rente entièrement libérée sera admise par la Banque de France en garantie d'escompte ou d'avances. La rente sera négociée en Bourse ; elle offre la chance d'une plus-value en capital de :
12,99 0/0 quand le cours atteint 80 fr. ;
27,14 0/0 quand le cours atteint 90 fr. ;
41,24 0/0 quand le cours atteint 100 fr. (le pair). Les coupons de la rente sont payés par trimestre. Premier coupon à échoir : 16 janvier 1919.

BÉNÉDICTINE "la GRANDE LIQUEUR FRANÇAISE" TONIQUE DIGESTIVE

PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ
Grands Magasins Dufayel — PARIS
MARDI 12 NOVEMBRE
Grande Mise en Vente de
SOLDES
à tous nos rayons
Primes dans la Matinée



La maison où fut signée par le général de Wimpffen, envoyé de Napoléon III, la capitulation de l'armée de Sedan.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE
Rue de Rivoli 53, PARIS
COMMERCE, COMPTABILITÉ, STENO-DACTYLO, LANGUES, etc.
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

LES CONTES D'EXCELSIOR

PARAPLUIES ET AD-MI-NIS-TRA-TION

PAR
MIGUEL ZAMACOÏS

La scène se passe dans les locaux municipaux d'une ville importante de France.

Une brave femme, intimidée comme le sont la plupart des humbles quand il leur faut affronter l'Administration, se trouve en face d'un fonctionnaire de l'Administration.

— ENTREZ, parce que le frappeur réveille l'employé, nous annonce, et, en quelque sorte, vous présente.

La brave femme entre sans frapper, avec précaution, comme dans une chambre de malade, et pénètre dans un bureau propre de la propreté spéciale des bureaux, obtenue par la répartition équitable de la poudrière centrale entre les quatre coins de la pièce.

Dans ce bureau, il y a une basse cloison de bois surmontée d'un gril qui a eu de la vertu virtuelle de deux pancartes, dont l'une, à droite, annonce : **OBJETS PERDUS**, et l'autre, à gauche : **OBJETS TROUVÉS**.

Chacun de ces guichets est le poste de non-écartes d'un employé. Celui de droite lit un journal étalé sur son bureau avec une attention studieuse de paléographe déchiffant un document en caractères déformés ; celui de gauche additionne des chiffres avec une précision de volonté digne d'une besogne plus méritoire.

Bien entendu, aucun ne semble s'apercevoir de l'entrée de la brave femme, fort embarrassée entre ces deux intentions systématiques, dont le but est d'écarter le choix de l'intruse vers le guichet du collègue.

Entre les deux risques, la femme hésite ; mais, comme il faut pourtant se décider, elle opte pour l'homme dont l'occupation lui semble pouvoir être à la requête différée, soit pour le lecteur du journal.

Elle s'approche du guichet, et ce mouvement agresse à pour résultat de faire presque disparaître, sans lui s'expliquer, l'employé menacé. Cependant, l'intruse ayant pris possession du guichet :

— Qu'est-ce que c'est ? grommelle-t-elle sans lever la tête.

— Monsieur l'employé, répond la contribuable sur le ton de voix réservé aux prières ou aux excuses, c'est rapport à un objet égaré... Faut-il que je m'adresse aux **Objets perdus** ou aux **Objets trouvés** ?

Par un haut-le-corps brusque, l'employé exprime que, décidément, il n'y a pas moyen de lire son journal tranquillement, et il dirige sur la génoise un regard d'homme pour qui la bêtise du public est un sujet perpétuellement renouvelé de stupéur :

— Vous ne voyez donc pas les deux pancartes ? C'est pourtant clair ! **Objets perdus**, c'est pour les objets que l'on a perdus ; **Objets trouvés**, c'est pour ceux que l'on a trouvés. Ça n'est pourtant pas sorcier...

— Il faut savoir, monsieur l'employé... Car, enfin, il serait quasi aussi naturel de réclamer un objet qu'on a perdu là où sont les objets trouvés, et d'apporter un objet qu'on a trouvé là où l'on réunit les objets perdus...

— Je suppose que vous n'êtes pas venue pour réformer un usage administratif en vigueur depuis cent ans ?

— Oh non, monsieur l'employé, c'est pas pour ça que je viens ; je viens d'abord à cause d'un parapluie que j'ai perdu.

— Vous aussi ?... Et il y a combien de jours que vous avez soixant-dix perdu ce parapluie ?

— Il y a juste huit jours, monsieur l'employé.

— Huit jours ! Il y a huit jours que vous avez perdu votre parapluie, et, pour venir le réclamer, vous choisissez comme par hasard un jour où il pleut ? Comme ça se trouve !... C'est étonnant ce que l'on vient réclamer de parapluies soi-disant perdus les jours où il pleut !

— C'est pas si étonnant que ça, monsieur l'employé ; on est occupé, on a affaire, alors c'est bien des fois seulement le jour où il fait vilain temps que l'on se dit : " Faut tout de même que je m'inquiète aujourd'hui de mon parapluie, vu que j'en ai besoin. "

— Ça va bien. En quoi votre parapluie ?

— En soie, monsieur l'employé, en bonne soie.

— Naturellement... M'expliquez-vous aussi pourquoi on réclame beaucoup plus de parapluies en soie qu'en silésie par exemple ?

— C'est peut-être bien, monsieur l'employé, parce que, comme ils ont plus de valeur, on y tient davantage.

— Ça va bien. Où auriez-vous perdu ce parapluie soi-disant en soie ?

— Dans le tramway de l'avenue de la République ou bien dans le bureau de la place Grande... Ou encore dans le fiacre que j'ai pris boulevard des Alliés... Je ne sais pas au juste... Si je m'étais aperçu que je le laissais ici ou là, je ne l'aurais pas laissé.

— Soit, nous allons bien voir : décrivez-moi le soi-disant manche de ce soi-disant parapluie perdu.

— C'était un manche en bois... ordinaire... un peu marron... qui finissait par une espèce de bec... quasiment tordeux... Mais pourquoi que vous riez, monsieur l'employé ?

— Je ris de l'embarras que vous cause la description du soi-disant manche de parapluie.

— Ça n'est pas facile d'expliquer un bout de bois qui était comme dans son état naturel de branche coupée... Mais, au fait, c'est-il que vous pensez que je viens réclamer un parapluie que je n'ai pas perdu ?

— Vous ne seriez pas la première qui userait du truc pour s'en procurer un à peu de frais... car, enfin, qu'est-ce qui me prouve...

La brave femme avait surmonté d'indignation :

— Qu'est-ce que vous prouve ?... C'est moi qui vas vous le prouver, à vous qui êtes si malin, que je ne suis pas une voleuse !

Et, se précipitant au guichet voisin :

— Monsieur l'autre employé ! s'écriait-elle, maintenant que j'ai réclamé aux **Objets perdus** un manchon parapluie de douze francs, donnez-moi un reçu de ce parapluie-ci que j'ai trouvé, qui est en soie extra, qui a un manche en or, avec, sur le dessus, une petite montre entourée de rubis et de diamants, et qui vaut au moins quatre cents francs au dire d'un marchand... Hé ben, vous, là-bas, le gros méchant ! Qu'est-ce que vous dites de ça ? Le pensez-vous encore que je viens vous voler un malheureux pépin de misère quand j'aurais si bien pu garder celui-ci ?

Miguel ZAMACOÏS.

(Traduction et reproduction interdites.)

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

LES TROUPES BAVAROISES ONT PÉNÉTRÉ DE FORCE EN AUTRICHE

En dépit des protestations du Conseil national, elles ont poursuivi leur marche.

BERNE, 8 novembre. — Le Bureau de correspondance viennois apprend de Salzbourg :

Le 6, sont arrivées à Salzbourg des troupes bavaroises comptant environ deux bataillons. Les troupes ont voulu continuer leur route dans la montagne, mais la direction des transports militaires refusa son autorisation. Un officier bavarois se rendit chez le commissaire militaire de la gare et demanda que les voies fussent mises à sa disposition. Celui-ci refusa et protesta contre le passage des contingents bavarois.

Le Conseil national a fait une protestation écrite ; cependant, les troupes bavaroises ont continué leur voyage dans la direction de Schwertlach et de Saint-Weit.

L'empire des Habsbourg en pleine anarchie

ZURICH, 8 novembre. — Une personnalité importante, arrivée en Suisse, venant de Vienne, a fait sur les conditions dans lesquelles s'est effectué son voyage des déclarations intéressantes :

Partie le 2 novembre de Vienne, son train fut pris d'assaut par la foule. Un compartiment, portant la pancarte « Cour », était réservé à deux personnalités dont l'un avait déjà pris place. Malgré les protestations du voyageur, la foule envahit le compartiment, arracha la pancarte, et jeta les colis dans les couloirs pour occuper les places. Quand le second voyageur arriva, peu avant le départ du train, il s'installa dans le couloir, sans faire aucune remarque. Les deux personnalités étaient le comte Berchtold et le prince Schönburg, ancien ambassadeur auprès du Saint-Siège.

Le train fut envahi à Innsbruck par des bandes de soldats qui avaient déserté le front italien et rentraient chez eux. Ils venaient de piller les magasins de l'intendance et emportaient des vivres. Ils s'installaient sur les toits des wagons.

Des milliers de déserteurs accompagnés de femmes étaient massés à toutes les gares du parcours, accueillant le train en poussant des hurrahs, manifestant une joie délirante à l'idée que la guerre avait pris fin.

Il se confirme, d'après les déclarations de cette personnalité viennoise, que l'Autriche allemande et la Hongrie sont en pleine anarchie. Les fermes sont pillées par des bandes de déserteurs, les magasins mis à sac. A Vienne, la situation alimentaire ne s'améliore pas dans la quinzaine, de graves désordres sont à craindre. Aussi la bourgeoisie, qui redoute un mouvement bolchevik, réclame-t-elle avec insistance l'occupation de la ville par des troupes françaises et anglaises.

L'indépendance est garantie aux peuples d'Orient

Le gouvernement français, d'accord avec le gouvernement britannique, a décidé de faire la déclaration conjointe ci-dessous pour donner aux populations non turques des régions entre le Taurus et le golfe Persique l'assurance que les deux pays, chacun en ce qui le concerne, entendent leur assurer la plus large autonomie afin de garantir leur affranchissement et le développement de leur civilisation :

« Le but qu'envisagent la France et la Grande-Bretagne en poursuivant en Orient la guerre déchaînée par l'ambition allemande, c'est l'affranchissement complet et définitif des peuples si longtemps opprimés par les Turcs, et l'établissement de gouvernements et d'administrations nationales puisant leur autorité dans l'initiative et le libre choix des populations indigènes. Pour donner suite à ces intentions, la France et la Grande-Bretagne sont d'accord pour encourager et aider à l'établissement de gouvernements et d'administrations indigènes en Syrie et en Mésopotamie actuellement libérés par les Alliés ou dans les territoires dont ils poursuivent la libération, et pour reconnaître ceux-ci aussitôt qu'ils seront effectivement établis. »

M. de Romanonès formera le cabinet espagnol

MADRID, 8 novembre. — Le comte de Romanonès, mandé au palais, a conféré avec le roi pendant une demi-heure. En sortant du palais, il a déclaré que le souverain lui avait fait part du résultat négatif de ses consultations précédentes et lui avait offert de former le cabinet.

« En d'autres circonstances, a déclaré M. de Romanonès, cette offre m'aurait rempli de satisfaction. Aujourd'hui, ce serait de l'insouciance de répondre catégoriquement ; j'ai demandé au roi un délai jusqu'à demain midi pour donner une réponse définitive. Je dois savoir sur qui je puis compter. Sans essayer de me soustraire à l'amertume de gouverner dans les circonstances actuelles, je dois remplir mon devoir envers mon souverain. »

L'hommage de Paris à M. Clemenceau

Les bureaux du Conseil municipal et du Conseil général, conduits par leurs présidents, MM. Chassaing-Goyon et Peuch, accompagnés du préfet de la Seine, ont été reçus, hier après-midi, par M. Clemenceau, président du Conseil et ministre de la Guerre.

M. Chassaing-Goyon s'est fait l'interprète des deux assemblées pour déclarer qu'elles s'associaient de tout cœur à l'hommage solennel d'admiration et de reconnaissance qui lui a été rendu hier par le Sénat.

LA 1^{re} ARMÉE AMÉRICAINE A REJETÉ L'ENNEMI DANS LA PLAINE DE LA WOËVRE

Progressant sur un front de 14 kilomètres elle a libéré plusieurs villages et pris des canons.

COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN, 8 novembre. — Cet après-midi, des unités françaises et américaines comprises dans la 1^{re} armée américaine, ont chassé l'ennemi de ses dernières positions sur les hauteurs à l'est de la Meuse, lieu mémorable de la grande bataille de Verdun de 1916, et l'ont rejeté dans la plaine de la Woëvre.

Sur un front de 14 kilomètres nous avons progressé de 6 kilomètres en profondeur, prenant Lissey, Ecurey, Breheville, Pecville, Domville, Flabas et quelques autres localités.

Le long de la Meuse, de Villefranche à Wadelincourt, de vifs combats d'artillerie et de mitrailleuses se sont déroulés durant la journée.

Au cours de notre avance à l'ouest de la Meuse, on signale que nous avons augmenté nos prises de 6 canons de gros calibre, d'une quantité de mitrailleuses, de 2.000 fusils et d'un grand atelier d'aviation.

En Woëvre, sur le front de la 2^e armée américaine, nos patrouilles ont été très actives, faisant des prisonniers au cours de coups de main réussis aux environs de l'étang de La Chaussée.

Malgré les conditions atmosphériques très défavorables, nos aviateurs, volant à une hauteur de 100 mètres, ont accompli un grand nombre de reconnaissances. Ils ont bombardé et mitraillé des rassemblements ennemis dans la région de Badlon et Remoiville, et ont fait exploser un dépôt de munitions à Giberay.

Quatre ballons ennemis ont été détruits et trois appareils abattus au cours de la journée. Un de nos avions manque.

L'ENNEMI S'APPÊTE À QUITTER BRUXELLES

LONDRES, 8 novembre. — Selon le correspondant du *Daily Express* à Amsterdam, le gouvernement allemand de la Belgique occupée vient d'être transféré de Bruxelles à Liège.

On s'attend à l'évacuation de Bruxelles dans quelques jours. Toutes les troupes allemandes sont parties, et la poste allemande ne fonctionne plus.

Le châtimement des crimes allemands

LONDRES, 8 novembre. — L'attorney général a annoncé hier, en réponse à une question écrite, qu'il avait été autorisé par le cabinet de guerre à nommer une commission d'enquête qui présentera un rapport sur les questions suivantes :

1° Tous les faits contraires aux lois et coutumes de la guerre affectant des membres de l'armée britannique ou d'autres sujets britanniques, commis par les troupes de l'empire allemand ou de ses alliés, sur terre, sur mer ou dans l'air au cours de la présente guerre ;

2° Le degré de responsabilité pour chacun de ces crimes incombant aux individus faisant partie des troupes ennemies, y compris les états-majors allemands ou d'autres nationalités ennemies et les personnalités en cause ;

3° La constitution et la procédure d'un tribunal spécial pour le jugement de ces crimes ;

4° Toutes questions connexes ou subsidiaires qui pourront être soulevées au cours de l'enquête et que le comité jugera utile et opportun de prendre en considération.

Cette commission a été placée sous la présidence de sir John Macdonnell.

Les exploits de la D.C.A.

(OFFICIEL FRANÇAIS). — Au cours des combats du mois d'octobre, notre D.C.A. a pris une part importante à la lutte engagée contre l'aviation allemande. Celle-ci, qui avait pour mission de protéger le repli des troupes ennemies et d'entraver notre progression, s'est montrée particulièrement agressive, mitraillant notre infanterie et nos batteries.

Grâce à l'efficacité de leur procédé de tir, à l'habileté et à la vigilance du personnel, nos formations de D.C.A. ont largement contribué à faire payer cher à l'ennemi son audacieuse tactique. Trente-cinq avions allemands ont été abattus par nos postes et nos auto-canon, et quatre, désemparés, ont été contraints d'abandonner leur mission.

Une mention spéciale est due à la 68^e section d'auto-canon du 66^e régiment d'artillerie qui, survolée à basse altitude par une patrouille de cinq fokkers, engagée avec eux un véritable combat. Le sang-froid que conservèrent ses servants, malgré les bombes et les balles de mitrailleuses qui pleuvaient sur eux, lui permit d'abattre en quelques minutes trois appareils, tandis qu'un quatrième fuyait devant son feu meurtrier ne tardait pas à s'écraser sur le sol, atteint par le tir d'une section voisine.

APRÈS LES COMMUNIQUÉS DERNIÈRE IMPRESSION DE LA BATAILLE

C'est la retraite générale. Sur l'Escaut, les troupes britanniques ont pénétré dans Tournai, et se sont emparées de Comd. A l'est de Valenciennes, elles approchent de Maubeuge.

De notre côté, nous avons dépassé la route de Maubeuge à Vervins jusqu'à Hirson, et bords de la Meuse depuis Sedan jusqu'aux abords de Mézières.

En se retirant l'ennemi abandonne un important matériel et de nombreux prisonniers.

LES ARMÉES ALLEMANDES NE DEVONT PAS TRAVERSER LA HONGRIE

L'Entente s'oppose formellement à ce que les troupes ennemies prennent cette voie.

BERNE, 8 novembre. — Le *Pester Lloyd* rapporte que le gouvernement allemand s'était engagé à tripler la quantité de charbon qu'il fournit à la Hongrie en échange du libre passage des troupes allemandes ramenées de Roumanie et de Serbie. Le gouvernement hongrois, pour faciliter ce passage, demanda aux Alliés de porter à quatre semaines le délai de quinze jours stipulé dans les conditions d'armistice, en faisant remarquer que la Hongrie, aujourd'hui sans défense, est incapable de désarmer les troupes allemandes.

L'Entente a répondu par un refus très net et a ajouté que le délai de quinze jours expiré, les soldats allemands se trouvant en Hongrie devront être considérés comme prisonniers et livrés avec armes et bagages.

Le gouvernement hongrois a notifié cette décision à l'Allemagne, faisant remarquer que la Hongrie sera obligée de se soumettre aux conditions imposées par les Alliés.

Une motion des socialistes

Au cours de la réunion qu'il a tenue, hier, au Palais-Bourbon, le groupe socialiste a voté une motion où, envisageant les problèmes économiques et politiques qui se posent dans le pays au lendemain de la conclusion de l'armistice, il demande :

1° La levée de l'état de siège dès que l'armistice aura été conclu ;

2° La consultation prochaine du suffrage universel, et, dans ce but, la mise à l'ordre du jour de la Chambre, dans le plus bref délai, du projet de réforme électorale adopté par la commission du suffrage universel ;

3° Les mesures d'amnistie les plus étendues, visant particulièrement les faits de grève, les délits d'opinion et les faits contre la discipline militaire ;

4° La préparation des conditions de la démobilisation progressive et classe par classe. D'une façon immédiate devra être réalisé le renvoi dans leurs foyers de la totalité des classes de la réserve de la territoriale.

La motion réclame, en outre :

1° La présence de délégués de la classe ouvrière à la Conférence générale de la paix ;

2° La réunion pendant les pourparlers de paix d'une conférence internationale ouvrière et socialiste telle qu'elle a été définie unanimement à Londres en septembre 1918.

M. Clemenceau au Palais-Bourbon et au Luxembourg

M. Clemenceau a fait hier une apparition dans les couloirs du Palais-Bourbon.

En redingote, ganté de gris, plus alerte et plus dispos que jamais, le président du Conseil a été aussitôt très entouré. Il a confirmé avec bonne humeur les détails connus sur l'arrivée des parlementaires allemands.

M. Clemenceau confirma également que, d'après certaines dépêches parvenues à Paris, la république aurait été proclamée à Munich.

Quelques instants plus tard, le président du Conseil apportait les mêmes nouvelles à ses collègues du Sénat, dans les couloirs du Luxembourg.

LE RÉGIME D'EXPLOITATION DES CHEMINS DE FER

La Chambre a commencé hier la discussion du projet portant modification du régime d'exploitation des chemins de fer pendant la guerre.

Il s'agit, rappelons-le, de mettre entre les mains du ministre des Travaux publics tout le matériel et tout le personnel des voies ferrées, réserve faite du fonctionnement administratif et financier.

MM. Puech et Louis Dubois critiquèrent tour à tour ces mesures.

— Il s'agit, dit finalement M. Margaine, d'un projet de guerre qui sera peut-être inutile demain. Nous pourrions donc renvoyer la discussion.

Et la Chambre se rangea à cet avis. Tout comme le Sénat, elle s'agira donc cet après-midi, à quatre heures.

A l'ouverture, elle avait adopté une proposition de résolution tendant à accorder une allocation temporaire aux petits retraités des chemins de fer. M. Deschanel lui avait donné connaissance d'un télégramme du président de la Chambre des députés du Pérou, lui exprimant la profonde admiration que lui inspire l'héroïsme des soldats de la France. — LÉOPOLD BLOND.

M. Lucien Hubert, sénateur, victime d'un accident

M. Lucien Hubert, sénateur des Ardennes, en mission aux armées, se dirigeait en automobile sur Vouziers, accompagné de deux officiers, lorsque sa voiture entra en collision avec un camion automobile.

Les trois voyageurs furent blessés. M. Lucien Hubert, grièvement atteint à la tête, fut sommairement pansé à l'hôpital d'Avize et conduit, de là, à Paris, où il est soigné à son domicile.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

La Compagnie P.-L.-M. a l'honneur d'informer le public qu'à partir du 8 courant le poids des bagages admis à l'entreposage sera limité à 30 kilos par voyageur pour les parcours supérieurs à 50 kilomètres, quels que soient les trains empruntés.

Pour les parcours égaux ou inférieurs à 50 kilomètres, le poids des bagages sera limité à 50 kilos par voyageur (30 kilos de franchise et 20 kilos d'excédent).

LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE

la plus complète et la plus exacte
est fournie par la collection de « Excelsior » depuis août 1914.

Quelques-unes peuvent encore être livrées.
Demander conditions spéciales à nos bureaux.

CAMIONS 1200-1500 KILOS

NEURS ou ETAT DE NEUF, de préférence marque Renault, sont demandés. — Offres au *Petit Parisien*, 18, rue d'Enghien, Paris.

Bourse de Paris du 8 novembre 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 non libéré	87 55	87 60	100	100	100
5 0/0 libéré	87 55	87 60	100	100	100
3 0/0 amort.	74 00	74 35	100	100	100
3 1/2	90 50	90 50	100	100	100
Tonkin 1902	324	324	100	100	100
Afrique Occidentale	353	353	100	100	100
1903	375 50	375 50	100	100	100
1904	282	282	100	100	100
1905	328 50	328 50	100	100	100
1906	290 50	290 50	100	100	100
1907	295	295	100	100	100
1908	240	240	100	100	100
1909	501	501	100	100	100
1910	33	33	100	100	100
1911	43 25	43 25	100	100	100
1912	51	51	100	100	100
1913	41	41	100	100	100
1914	97 50	97 50	100	100	100
1915	99	99	100	100	100
1916	75 50	75 50	100	100	100
1917	390	390	100	100	100
1918	475	475	100	100	100
1919	85	85	100	100	100
1920	5200	5200	100	100	100
1921	817	817	100	100	100
1922	1225	1225	100	100	100
1923	443	443	100	100	100
1924	313 25	313 25	100	100	100
1925	855	855	100	100	100
1926	1910	1910	100	100	100
1927	1775	1775	100	100	100
1928	830 25	830 25	100	100	100
1929	355	355	100	100	100

METALLS A LONDRES. — La tonne de 1.105 kilos : Cuivre Chili, disponible, 122 ; livrable 3 mois, 125 ; Etain, 135 ; Etain, 135 ; Etain, 135 ;

La santé de Mme Sarah Bernhardt. — On annonce le retour prochain de Mme Sarah Bernhardt, qui doit subir une nouvelle opération. La célèbre tragédienne a signé un contrat de tournée nouvelle en Amérique, et elle compte pouvoir être à New-York en janvier prochain.

Concerts Rühlmann. — Aujourd'hui, à 3 heures précises, au théâtre des Variétés, quatrième concert sous la direction de M. F. Rühlmann, avec les concours de Mlle Yvonne Astruc et de M. Lestellé, de l'Opéra. Orchestre de soixante-dix artistes de l'Opéra.

Ce soir et demain MATINÉE au Th. RÉJANE Loc. de 11 à 19 h. (Cent. 38-78.)

NOTRE IMAGE de M. Henry BATAILLE

Mme RÉJANE Félix HUGUENET Armand BOUR Marguerite CARON NUMES, et Jane RENOARDT

Tous les soirs à 8 h. 15

AUX VARIÉTÉS LA DAME de MONTE-CARLO TRIOMPHE

Demain à 2 h. 30 Soirée à 8 h. 45

ARLEQUIN THEATRE GAI 42, rue de Douai

SALLE NOUVELLE PREMIERE CE SOIR. — GRAND GALA de FICHTE

REVUE INEDITE de Max Eddy et Maurice RUMAC

SPECTACLE GAI. — 2 ORCHESTRES

Demain : Première Matinée

Tél. : 50-15 L'ABRI 167, rue Montmartre

NIBOR, Jeanne SAINT-BONNET dans

AU BÉGUIN DES DAMES avec Thérèse CERNAY et Georges CAHIZAC

TOUS LES SOIRS FOLIES-BERGÈRE à 8 h. 30

AUJOURD'HUI SAMEDI MATINÉE

de la triomphale Revue d'Albert de Courville

SHIRLEY KELLOGG DAPHNE POLLARD FRED KITCHEN

LES 80 ANGLAIS DU BEAUTY CHORUS de l'Hippodrome de Londres

OLYMPIA

AVEZ-VOUS VU Tommy and Bichette? les deux lions de mer C'EST MERVEILLEUX!

A les voir penser A les voir comprendre

On leur supposait un cerveau humain ILS JOUENT LA COMEDIE avec humour, comme de véritables comédiens, avec les plus rares qualités d'humanité et de science

CE SONT DEUX REELS ARTISTES

POLIN : Jules MOY : PETERSEN

PROGRAMME FORMIDABLE

MATINÉE TOUS LES JOURS, à 2 h. 30

Tous les soirs CIRQUE MEDRANO Téléphone 40-65

Matinées jeudis, dimanches et fêtes, à 2 h. 1/2

Débuts : MERYSKA et ses chiens dressés

Les cinq CHARLES, acrobates

GRAND SUCCES! Elya Thyra, trapéziste; Trio Bel Air, acrobates; Honoré Leprince, excentrique, Miss Bolly, équilibriste Clowns et Augustes

LA JOURNÉE : MATINÉES : Odéon, Réjane, Scala, Edouard-VII, Grand-Guignol, Albert-I^{er}. (Voir au programme.)

Opéra, 7 h. 30, Hamlet. Comédie-Française, 8 h. 30, Amoureuse. Opéra-Comique, 7 h. 45, Aphrodite. Odéon, 2 h. et 7 h. 30, la Chartreuse de Parme. Variétés, 8 h. 15, la Dame de Monte-Carlo. Dem. mat. Vaudeville, 8 h. 30, la Revue de Paris. Gaité-Lyrique, 8 h. 15, les Nouveaux Riches. Trianon-Lyrique, 8 h. 15, causerie par A. Bantès, les Noces de Jeannette. Palais-Royal, 8 h. 30, le Flon. Châtelet, 8 h. 15, la Danse du bonheur. Réjane, 2 h. et 7 h. 30, la Chartreuse de Parme. Image. (Réjane, Huguenot, Renouard). Renaissance, 8 h. 15, Chauquette et son As. Athénée, 8 h. 30, la Dame de chambre (Charlotte Lysès). Apollo, 8 h. 15, la Reine joyeuse (Martins, Brasseur). Th. Antoine, 8 h. 30, Plus ça change! Changé. Nouv.-Ambigu, 8 h. 15, la Femme et le Pantin. Porte-St-Martin, 8 h. 15, Samson. Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, les Nouveaux Riches. Gymnase, 8 h. 30, la Vérité toute nue. Capucines (Gut. 56-40), 8 h. 30, Pif-Paf, revue. Edouard-VII, 7 h. 45, séance musicale; 8 h. 30, Daphné et Chloé. Scala, 2 h. 30 et 8 h. 15, la Gare régulatrice. Ed-Guignol, 9 h. 30, le Château de la Mort lente. Arlequin, 2 h. 30 et 8 h. 30, Fichte, revue. L'Abri, 8 h. 30, 44 Begins (Matin, dim. covr. Th. Albert-I^{er}, 2 h. 30 et 8 h. 30, comédies anglaises. Th. des Arts, 8 h. 15, Monsieur Beaucaire à Marseille. Cluny, 8 h. 30, Plumard et Barnabé. Déjazet, 8 h. 30, le Tannoy du Capitaine.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 2 h. 30, 8 h. 30, la rev. Zig-Zag! Olympia (Centr. 44-68), mat. soir. 20 ved. et attr. Cirque Médrano, t. l. soirs. Mat. jeudi. dim. fêtes. Casino Paris, 8 h. 30, Mistinguett, Chevalier, Dorville. Pils qui chante, 9 h. 15, Pie qui jase... Band (revue).

CINÉMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, la Bête enchaînée. Electric, 5 Bd Italiens, 2 à 11 h. Rayon d'or. Panthéon de la Guerre, 168, r. Université, t. l. j., 9 à 11 h.

Connaissances et Grappes les Pilules GIP sont le meilleur tonique reconstituant Fer, Quinquina, etc. — 6 par jour. 330 (impôt compris) (rue domicile. 64, Boul' Port Royal, Paris)

PNEUS A GORDS PALMER

CREATEURS DE LA CHAÎNE TRIPLE NEUVRE 14, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

CERCLES

— LL. Exc. les ministres de Suède et de Suisse prendront part au dîner franco-américain qui aura lieu ce soir au Cercle Volney.

— L'American Club de Paris a donné, avant-hier, un déjeuner dont les convives étaient : le vice-amiral Benson, commandant en chef des forces navales américaines dans les eaux françaises; M. de La Pradelle, professeur de droit international à l'Université de Paris; le contre-amiral Long, et M. Thacara, consul général des Etats-Unis.

NAISSANCES

— Mme Gerbeaux, née Cuvillier-Fleury, a mis au monde un fils : René.

DEUILS

— En la basilique de Sainte-Clotilde, ont eu lieu, hier, les obsèques du comte Roger de Chabrol-Chaméane.

Nous apprenons la mort :

De René Maizeroy (baron Toussaint), homme de lettres, décédé en son domicile, 73, boulevard Berthier, à l'âge de soixante-deux ans, après une très longue et douloureuse maladie. Ses obsèques auront lieu le lundi 11 novembre, à midi, en la nouvelle église Saint-François-de-Sales (rue Ampère), où l'on se réunira. Le présent avis tient lieu d'invitation.

De M. Clément Tirard, ancien industriel, officier de la Légion d'honneur, décédé à Paris, 5, rue de Téhéran, dans sa quatre-vingt-unième année. Cette mort met en deuil les familles Tirard, Riou, Michelet, Buisson, Ferry, Prudhomme et Cloche. Le présent avis tiendra lieu de faire part.

De M. Victor Prouté, marchand d'estampes, 12, rue de Seine. L'incinération aura lieu au cimetière du Père-Lachaise, demain dimanche. On se réunira à la porte principale, à 2 h. 3/4. Ni fleurs ni couronnes.

De Mlle Françoise de Paule de La Mure, fille du lieutenant de Paule de La Mure et de la comtesse, née de Fayolle.

AU BŒUF A LA MODE 8, rue de Valois, 8

CUISINE FRANÇAISE — VIEILLE CAVE

PRIX DISCRETS, BIEN JUSTIFIES

La Bretelle "Gallia" A DOS AUTO-AJUSTEUR

est en vente dans toutes les bonnes maisons

VENTE EN GROS, 48, RUE DE BONDY

TIMBRES POUR COLLECTIONS

PRIX-COURANT GRATIS

Achat de Collections

Théodore CHAMPION 48, rue Drouot, Paris

PETITES ANNONCES

Réception des ordres au quichet et par correspondance, 41, boulevard des Italiens (29). Entrée par le Téléph. Gut. 12-45. Adresse télégr. : Huginin-Paris.

La ligne se compose de 36 lettres ou signes.

DEMANDES D'EMPLOI 1 fr. la ligne.

Petit pourvoyeur habile, bien assorti, transf. et répar. par av. gout. Px mod. Borne, 47, r. Rochecouart.

Démobilisé ayant bureau centre recherche situation. Dépôt ou représentation. — Deloche, 99, Fautour-Saint-Martin, Paris.

Peintures, tableaux, papiers peints. Peintures de b. conditions. Haouzi, 13, r. Pierre-Nys, Paris (11^e).

Artiste peintre fait copies d'art ancien, moderne, peinture aquarelle, aquarelle, etc. Portraits d'après nature ou photo. M^{me} Carton, 8, boulevard Pereire.

Très b. lingère d. journ. bourg. E. Léonie, 33, r. Viala.

Capitaine décoré Légion d'honneur, ancien agriculteur et industriel des régions éprouvées par l'invasion, demande à exploiter grande propriété en participation aux bénéfices. Accepterait représentation ou toute autre situation en rapport à ses aptitudes. Confierait de suite, après entente, pour emploi, sa jeune fille sténodactylo comptable à famille commerçant, industriel, etc., où elle trouverait chambre et pension. Ecrire : Capitaine Biegar, sous-intendance de Soissons, à Chateau-Thierry.

Modeste capab. fait chapez à façon, 6 fr. Jol. mod. velours, 20 fr. — 3^e étage, 82, rue Legendre.

INDUSTRIEL retraité, dévoué au service militaire, jeune, actif, connaissant deux langues, références de premier ordre, croquerait pour Saint-Etienne et la Loire représentant importante usine en dépôt. Possède auto. — Ecrire : Carnet chèques 21263, Saint-Etienne, poste restante.

OFFRES D'EMPLOI 1 fr. 50 la ligne.

Doué créier cherchait affaires par correspondance. Ecr. Publicité E. Gabriel, Service 3, Evreux (Eure).

PARIS-REVUE, 14, rue Meslay (8^e année), dem. rédacteurs. Env. man., contes, poés., chroniques.

WANTED FOR BORDEAUX English Nurse 28-40. Catholic, take charge 2 children 4-6. Good needlewoman. Write to Mrs E. J. Buhlan, Les Bruyères, Bd de l'Océan, Arcachon (Gironde).

Fabrication de porcelaines, services, O col, accepte agents part.; gros, ven. Demestatis, Asnières.

On demande parfait comptable. — J. Damiel, à Saint-Just (Oise).

On dem. bonne à t. faire non logée, nourr., 100 fr. p. mois, vin compris. Metz, 10, r. Prouvaires, 4 à 6.

Parait aujourd'hui :

LAROUSSE MENSUEL

Revue encyclopédique illustrée

Articles du numéro de Novembre

Aciers spéciaux (Les). — A. Barth. — Cabale (La). — La Mission en Chine. — Dessous du Congrès de Vienne (Les). — A. Debidour. — Electroculture (L). — Finances de la guerre (Débuts de la 5^e année). — Guatémala. — Guerre en 1914-1918 (La) (Suite). — Jaugeage des navires de commerce (Le). — Lépidogramme. — Marchand d'estampes (Le). — M. Mauffra. — Nationalisme sudafricain (La). — Paysages littéraires. — J. Peladan. — Phytopathologie. — Russie et la guerre. — La Russie et l'Europe (La). — Signaux sonores sous-marins (Communications par ondes sonores sous-marines). — E. Stoullig. — Tarentaise (Race de la).

Illustré de 78 gravures, accompagné d'une carte, d'un plan, et du Bulletin de la guerre au jour le jour, ce numéro est en vente au prix de 1 fr. 50

LIBRAIRIE LAROUSSE

13-17, rue Montparnasse, PARIS (6^e)

(chez tous les libraires et dans les gares.)



— Est-ce qu'on peut mettre nos montres à moins le quart ? (Dessin inédit de H. Fournier).

B L O C - N O T E S

La carte de drapeaux ?

Manquerons-nous de drapeaux pour pa-voiser au jour du triomphe ? Le bruit en a couru. Il était, heureusement, infondé. D'une enquête menée dans les grands magasins il résulte bien qu'on manquera peut-être des emblèmes — peu connus jusqu'ici — polonais ou tchéco-slovaques... Mais on les remplacera par nos trois couleurs, qui, elles, ne manquent pas.

Le fauteuil de Foch

M^{re} Chenu, ancien bâtonnier, vient de s'effacer élégamment devant le maréchal Foch par la lettre suivante, qui a été lue hier à l'Académie française :

« Monsieur le secrétaire perpétuel, » En ces jours glorieux, je pense à la dette immense de gratitude que la patrie a contractée envers les artisans de la victoire.

« Chacun veut la payer. L'Académie française le voudra la première. » Je n'ai qu'un moyen de m'associer — de très loin — à ce règlement. C'est de retirer la candidature que j'avais posée au fauteuil du marquis de Vogüé.

Jeune femme pr visiter clientèle. Se présente de 11 à 12 h. 22 bis, r. d. Frères-Jerbert, Levallois.

On dem. dame de 55 à 65 ans pour surveiller intérieur. — Toussaint, 2, rue Bourse, de 5 à 7 h.

On dem. dames ou messieurs, même mutilés, pour représenter tr. facile, s. conn. spéc., à la comm. Beauchamp, 5, r. Not.-Dame-de-Nazareth, Paris (30).

LEÇONS

AUX EXAMENS, c'est un fait acquis : sur dix candidats, sept échouent à l'épreuve de style les plus difficiles des programmes, que de multiples et coûteuses leçons de professeurs n'arrivent guère à rendre plus faciles; car « les paroles s'envolent », et les candidats au Brevet élémentaire et au Brevet supérieur. Plus de 50,000, sûrement, durent leur réussite aux conseils éclairés et pratiques de cette revue. Candidats, faites-en l'essai. Un numéro spécimen contre 2 fr. 25 (en mandat-poste, timbres refusés), à valoir sur le prix de l'abonnement éventuel : 23, avenue de la République, Paris.

LOYERS (Affaires de). Gérances. Procès. Divorces. Succès. Consultations : 10 FR. AVOCAT, 252, r. du Fg-St-Martin.

ETABL^e C. L. F., 41, r. Taibout. (Tél. Cent. 78-19) 800 ST. BOIS DUR à 40 fr. Gare départ Fontainebleau

Maladies de la Femme

Toutes les maladies dont souffre la femme proviennent de la mauvaise circulation du sang. Quand le sang circule bien, tout va bien; les nerfs, l'estomac, le cœur, les reins, la tête, n'éprouvent point de congestion, ne font point souffrir.

Pour maintenir cette bonne harmonie dans tout l'organisme, il est nécessaire de faire usage, à intervalles réguliers, d'un remède qui agisse à la fois sur le sang, l'estomac et les nerfs. Seule la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

peut remplir ces conditions, parce qu'elle est composée de plantes, sans aucun poison ni produits chimiques, parce qu'elle purifie le sang, rétablit la circulation et décongestionne les organes.

Pour assurer à leurs fillettes une bonne formation, les mères de famille leur font prendre la Jouvence de l'Abbé SOURY. Les dames en prennent pour éviter les migraines périodiques, s'assurer des époques régulières et sans douleur.

Les malades qui souffrent de Maladies intestinales, Règles irrégulières, Tumeurs, Cancres, trouveront la guérison en employant la Jouvence de l'Abbé SOURY. Celles qui craignent les accidents du RETOUR D'ÂGE doivent faire une cure avec la Jouvence de l'Abbé SOURY pour aider le sang à se bien placer et éviter les maladies les plus dangereuses.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : la façon, 5 fr.; franco gare, 5 fr. 60; les quatre flacons, 20 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen. (Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.)

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits.) 289

« Je vous serai reconnaissant de le faire savoir à l'Académie et de retenir pour vous-même, monsieur le secrétaire perpétuel, l'hommage de ma haute considération. » C. CHENU ».

L'Académie a fixé hier au 9 janvier prochain la réception de M. Louis Barthou sous la Coupole.

Une victime de la Bertha

Le marchand d'estampes bien connu M. Prouté... papa Prouté, comme disait familièrement son vieux ami Anatole France, vient de succomber, victime, peut-on dire, des Allemands.

En effet, en mai 1918, il avait été atteint par l'un des obus de la grosse Bertha. Il regardait jouer aux boules, sous la tonnelle, aux environs de sa maison de campagne, quand tomba le projectile, qui tua plusieurs vieillards, et le blessa grièvement lui-même.

Porté à l'hôpital Broussais, le bon marchand d'estampes subit l'ablation d'un œil, perte cruelle pour un amoureux des beaux-arts.

Il meurt, six mois après l'opération, vic-

time d'un attentat stupide. Tous ceux qui hantaient le logis d'Anatole France savent combien l'illustre écrivain aimait papa Prouté. Il se joignait de longues heures, chaque samedi, dans sa boutique. Il y avait déniché ses plus voluptueux dessins de Proudhon, et aussi cette académie de femme signée Ingres qui orne son alcôve.

La maison de Velasquez

Où sera édiflée, à Madrid, la nouvelle école française des Beaux-Arts, émule de celles de Rome et d'Athènes ?

L'Etat espagnol offrirait, dit-on, le terrain, dans les environs de la Moncloa et de l'Ecole d'agriculture. Le site, qui domine la célèbre vallée du Mançarez, est un des plus majestueux de l'Espagne.

LE PONT DES ARTS

Louis-Bonaparte, Carvajal, Dufour, Falloux, Jules Favre, Garnier-Pagès, Emile de Girardin, Guizot, Lamartine, Proudhon... tels sont les illustres personnages, les Précurseurs, que fait revivre dans son Histoire de la Révolution de 1848 M. Gaston Bonnaillou.

LE VEILLEUR.

Prof^r universit. donne le soir leç. anglais, franç., prép. exam. Prix mod. — 11, r. Jean-Leclaire (17^e).

COURS, INSTITUTIONS 2 fr. 50 la ligne.

LEÇONS pratiques sur place et par correspondance : commerce, comptabilité, sténodactylo, écriture, anglais, français, etc. ECOLE PIGIER, 19, boulevard Poissonnière ; rue de Rivoli, 53 ; rue Saint-Denis, 5 ; rue de Rennes, 147.

POUR DEVENIR PARFAIT PIANISTE COURS SINAT de PIANO par correspond. donne son splend. méth. qual. de style, lect. à vue, sûreté de jeu, fait tout comprendre.

COURS SINAT d'HARMONIE pour composer, improviser, indisp. à t. musicien. Demandez très intéressant programme gratuit et franc. — L. R. SINAT, 1, rue Jean-Boulogne, Paris.

PROVENANT de nos garde-meubles et locations à solder avant le 25 : milliers de mobiliers de tous styles; ch. à coucher 3 portes Louis XVI, Directoire; salons à manger anglaises Louis XVI, salons aubusson et anglais; cabinets de travail; appareils électriques; glaces, tapis; très beau coffre-fort avec glace pour bijoux; meubles des plus simples aux plus luxueux, etc.

LOCATION DE MEUBLES

Garde-Meubles Janiaud J^e, 61, rue Rochecouart.

FILS A COUDRE

L. WELCOMME, E. MORO & C^o

Bd Sébastopol, Paris. Tél. : Cent. 22-43 Usine à Lyon Tél. : Cent. 09-32

LE PLUS IMPORTANT STOCK DE PARIS

LE MARECHALAT Parfums Nouveaux D'HORTVY, Parfumeur

PASTILLES MIRATON Constipation 3 fr. CHATELGUYON 3 fr.

MARIAGES riches et pour toutes situations. Maison de confiance. De 2 à 6 h. M^{me} Carlis, 64, rue Damrémont.

Grippe espagnole GOMENOL-RHINO

Dans toutes les bonnes pharmacies : 5 fr. et 17, rue Ambroise-Thomas, Paris, contre 5,25 (impôts compris)

Le gérant : VICTOR LAVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadot, Paris. — Volamard

VENTES SUR SOUMISSIONS CACHETÉES

chaque voiture, motocyclette ou pièce détachée formant un lot distinct, de :

1^o 60 AUTOMOBILES MILITAIRES RÉFORMÉES

20 MOTOCYCLETTES. 20 ENSEMBLES

2^o 15 AUTOMOBILES MILITAIRES RÉFORMÉES

10 MOTOCYCLETTES — 10 SIDE-CARS — 7 CARROSSERIES

ROUES — ESSIEUX — ENSEMBLES, etc.

1^{re} Vente au CHAMP DE MARS (emplacement de l'ancienne Galerie des Machines), du 2 au 15 novembre 1918. — 2^e Vente à VINCENNES (Champ de Courses) (Seine), du 4 au 17 novembre, périodes pendant lesquelles les soumissions seront reçues.

L'ADJUDICATION sera prononcée pour la 1^{re} vente au CHAMP DE MARS, le 16 novembre; pour la 2^e vente à VINCENNES (Champ de Courses) le 18 novembre.

NOTA. — A la suite de l'ADJUDICATION SUR SOUMISSIONS CACHETÉES au CHAMP DE MARS, il sera procédé à une vente aux ENCHÈRES PUBLIQUES à l'unité de nombreuses pièces détachées choisies par les amateurs au cours d'une exposition permanente.

AMATEURS, CONSULTEZ LES AFFICHES

FLOR D'OREZZA

ALIMENT COMPLET A BASE CHATAIGNES

Vente en gros : 8^h, rue Turbigo PARIS